

3 folles aventures ...

Fatty boucher
Fatty à la clinique
Fatty amoureux

avec

Fatty Arbuckle
Buster Keaton
Al St John



FATTY se déchaîne !

création musicale
Airelle Besson



TAMASA ET LOBSTER PRÉSENTENT



3 FOLLES AVENTURES DE FATTY ARBUCKLE

VERSION RESTAURÉE

sur une création musicale de
AIRELLE BESSON - VICTOIRE 2015 DE JAZZ

The Butcher Boy
Good night Nurse
Love

USA - 1H03

SORTIE LE 6 AVRIL 2016

DISTRIBUTION

Tamasa

5 rue de Charonne

75011 Paris

Tel : 01 43 59 01 01

contact@tamasadiffusion.com

PRESSE

Camille Calcagno

Tel : 01 43 59 64 37

camille@tamasadistribution.com

LES DEUX CÔTÉS DE LA CAMÉRA

« **FATTY** » ARBUCKLE AU STUDIO KEYSTONE

Dans la seconde décennie du vingtième siècle, au début du cinéma, Roscoe Fatty Arbuckle, un visage chérubin avec un large corps, a créé le genre comique dans les films muets et a pour un temps rivalisé avec la popularité de Charlie Chaplin. Les deux hommes firent leurs premiers pas au studio Keystone. Par la suite, ils ont acquis des compétences derrière comme devant la caméra, grâce à l'acquisition de leurs propres studios, leur permettant un contrôle artistique de leurs films. Contrairement à Chaplin, Arbuckle a été largement oublié et reste connu aujourd'hui majoritairement pour le fameux scandale qui détruisit sa carrière.

Dans une interview de Robert F. Moore pour Motion Picture Classic, Fatty explique qu'il préfère la comédie au drame qu'il considère comme l'analyse de la nature humaine : « Tu mets un personnage dans une situation grotesque, et ensuite tu tentes de comprendre ce qu'il fera face à ça. Ce qu'il fait ne doit pas sortir de la norme. Les spectateurs ne rigolent pas seulement pour l'action comique, mais aussi, parce que le même genre d'incident leur est déjà arrivé. »

Comme acteur, Arbuckle était un non conformiste défiant le stéréotype du comédien gras-souillet en étant remarquablement souple. Un article de la revue Photoplay parle de l'unité des œuvres d'Arbuckle réalisées à Fort Lee dans le New Jersey dans lequel Randolph Bartlett écrit « un A, en outre pour la supériorité d'Arbuckle, supérieur en acrobatie, en agilité en athlétisme, en bonne santé, alerte, actif, animé, en vie, sa facilité à émouvoir, etc. ». Dans les notes de Sam Stoloff, l'effet comique dans les œuvres de Fatty était « fréquemment le résultat de son sens pour l'incohérence entre sa corpulence et son agilité. » Pour Stoloff, Arbuckle avait « un corps de bébé qui a atteint des proportions monstrueuses » de telle sorte qu'il était simultanément asexué et « féroce ment hypersexué ».

Les œuvres d'Arbuckle au studio Keystone entre 1913 et 1915 étayaient la déclaration de Massa dans sa dernière phrase, incluant le fait qu'Arbuckle n'était pas juste un clown, mais aussi un « réalisateur sophistiqué ». [...] En août 1915, K. Owen dans Photoplay déclara à ses lecteurs : « En plus d'être un athlète et un comédien, Roscoe est aussi le plus important réalisateur de comédies présent dans ses propres films. Il réalisa toutes ces pièces et a tourné plus de comédies qu'aucune autre personne du secteur cinématographique.

Incarnation même du burlesque à la Sennett – dont il est d'abord la plus grande vedette avec Chaplin, avant de s'établir à son propre compte -, il conserve aussi, [...] son goût de l'effet primaire, en même temps que sa démesure naïvement « baroque ».

Il est évident que sa capacité à concevoir et mettre sur écran des gags a évolué rapidement dès son premier jour au studio Keystone en 1913 jusqu'à son départ pour devenir réalisateur au *Triangle* sur la côte Est des Etats Unis en 1915. Il y apprit l'importance du placement et compris la nécessité de ralentir l'action pour valoriser une action rapide, spécialement lors des prises longues ; Il apprit comment utiliser de petits, mais souvent subtils, détails pour faire ressortir une émotion, et créer une mise-en-scène qui permet de jouer avec le décor. Comme son ami Charlie Chaplin, il « travaillait pour apporter de nouvelles choses dans le domaine du cinéma. » Mais pendant qu'il évolua dans ces compétences techniques, Arbuckle n'abandonna jamais les critiques sociales subversives qui peuvent facilement être remarquées dans les films réalisés aux studio Keystone comme ceux qu'il fit avec sa femme, Minta Durfee. Bien que la série populaire « Fatty et Mabel » pouvait être chaleureuse et charmante, il y avait néanmoins une seconde lecture critiquant les rites culturels. En tant que réalisateur, Arbuckle « supervise pour inclure implicitement des critiques satiriques sur le mariage et les relations homme-femme » La plupart de ses comédies intègrent la confusion présente dans la vie domestique : jalousie, incompréhension, et manque d'empathie. Arbuckle est conscient que la bizarrerie et la confusion des romances et des mariages ont un grand potentiel comique, et propose une étude sur le fossé existant entre l'idéal et le réel, et la joie du mariage finissant souvent tristement. Mais comme il le dit lui-même, il n'était pas un homme mélancolique. Il adorait rire, et les moments de joie d'étreintes avec ses bien-aimées rendent évident ce point. Patient et aimable, Roscoe Arbuckle était un réalisateur créatif, ingénieux et un pionner du cinéma comique.

*PAULUS, Tom, KING, Rob, Slapstick Comedy, Collection AFI Film Readers,
édition de Tom Paulus et Rob King*

FATTY BOUCHER [THE BUTCHER BOY]

Garçon boucher, Fatty est amoureux d'Amanda, la fille du patron.

Mais il a un rival, Slim, le chef de rayon. Quand Amanda est envoyée en pension, Fatty et Slim ont la même idée : ils se déguisent en jeunes filles pour pénétrer dans la forteresse...

Réalisation **Roscoe Arbuckle**

Scénario **Roscoe Arbuckle, Joseph Anthony Roach**

Avec **Roscoe Arbuckle (Fatty), Buster Keaton (un client), Al Saint John (Slim), Josephine Stevens (Amanda)**

Image **Frank D. Williams**

Musique **Airelle Besson**

Montage **Herbert Warren**

Production **Comique Film Corporation**

États-Unis • fiction • 1917 • 24mn • vidéo • noir et blanc • muet • intertitres français





Autour du film

Roscoe Arbuckle travaille sur la production de son film et est à la recherche de seconds rôles. Il se promène à Times Square en compagnie de Lou Angers, ancien acteur de vaudeville et directeur de son studio. Ils croisent Buster Keaton que Lou connaît pour l'avoir croisé dans les coulisses de théâtres. Buster est présenté à Roscoe dont il admire les films. Arbuckle invite Keaton à venir assister au tournage du film et, lorsque ce dernier vient aux studios, il lui propose de jouer dans la scène qu'il est en train de tourner. Buster passe aux vestiaires et il va d'emblée choisir un costume qui sera caractéristique de son personnage tout au long de sa carrière cinématographique.

L'essai est concluant puisque Buster apparaît tout au long du film dans un rôle qui n'a rien à voir avec de la figuration. D'abord, il est un client venu acheter de la mélasse et, à ce titre, tourne dans une très longue scène. Un peu plus tard, il revient participer à un lancer de sacs de farine et d'objets divers, se coltinant avec Al St. John et avec le patron de la boutique dans une bagarre provoquée par Fatty censée justifier l'envoi de la jeune fille en pension. Il est sur le trottoir, en tant que spectateur, « quelques jours plus tard », pour le départ de cette dernière.

On le retrouve ensuite aux côtés d'Al St. John dans la dernière partie du film au pensionnat de jeunes filles, en tant qu'ami et complice de celui-ci pour enlever Amanda. Le manque de continuité entre tous ces rôles trahit le côté improvisé de l'intégration de Buster Keaton, mais son temps de présence à l'écran supérieur à celui de Al St. John montre bien que Roscoe Arbuckle fût emballé par sa prestation.

FATTY À LA CLINIQUE [GOOD NIGHT, NURSE]

Lassée d'avoir un mari alcoolique, et suite à une annonce publicitaire dans un journal, la femme de Fatty traîne ce dernier dans une clinique pour s'y faire soigner afin qu'il soit définitivement débarrassé du démon de la boisson...

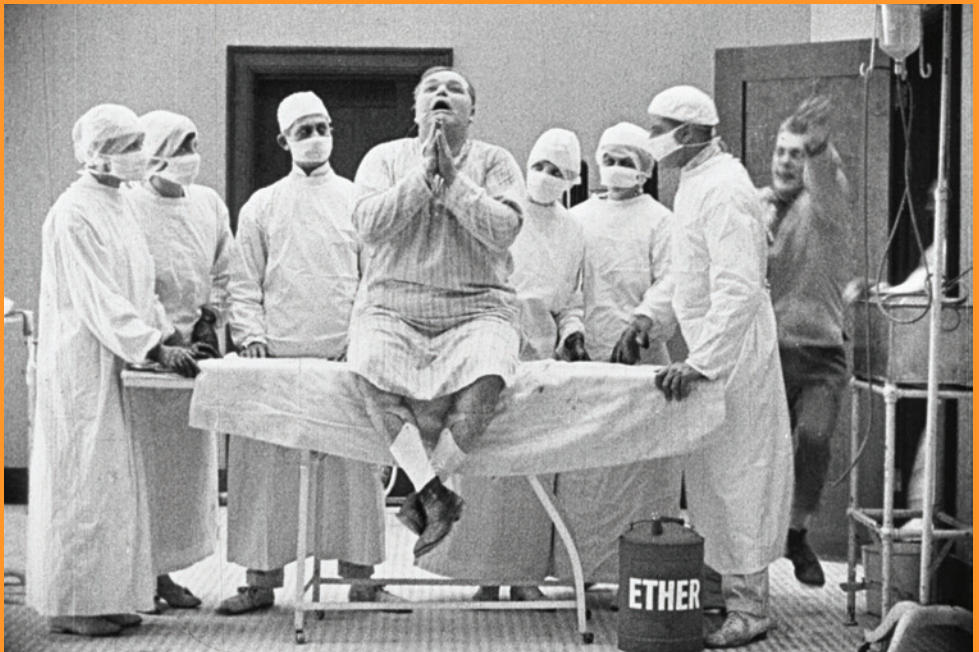
Réalisation et Scénario **Roscoe « Fatty » Arbuckle**

Avec **Roscoe « Fatty » Arbuckle, Buster Keaton, Al Saint. John, Alice Lake, Joe Bordeaux, Kate Price**

Production **The Comique Film Corporation**

Musique **Airelle Besson**

États-Unis • fiction • 1918 • 20mn • Noir et Blanc • muet • intertitres français





Développement

Le film débute par un long préambule mettant en scène Fatty, un soir d'orage, sous l'emprise de l'alcool et par une pluie battante, tentant de se réfugier dans un drugstore. Destinée à introduire l'argument du film, cette scène fonctionne comme un court-métrage autonome avec ses propres gags, son développement indépendant et ses personnages en donnant le sentiment de se retrouver face à deux courts métrages distincts mais accolés.

Parvenus à la clinique, on découvre un Buster Keaton en chirurgien/boucher et Al St John très discret. À l'inverse, Alice Lake y campe le rôle d'une jeune femme aliénée assez surréaliste. Fatty est anesthésié à grand renfort de chloroforme avant d'être opéré pour avoir mangé un thermomètre. Réveillé et après avoir vérifié son intégrité, Fatty tente de s'évader de la clinique, avec la complicité d'Alice Lake dont on ne sait jamais véritablement si elle simule ou non, puis seul. L'évasion est l'occasion d'une gigantesque bataille de polochon qui remplace la traditionnelle bataille de tarte à la crème mais surtout d'une scène de séduction entre Fatty travesti en infirmière et Buster Keaton. Le jeu des acteurs choisissant la timidité et la retenue sauve le gag de la pantalonnade habituelle, Fatty avec son visage poupin ayant souvent eu recours au travestissement.

Tout semble se terminer hors des murs de la clinique après une course-poursuite lorsque Fatty est rattrapé par le chirurgien et ses infirmiers, mais les dernières images nous ramènent en « come-back » à la salle d'opération où Fatty se réveille de son anesthésie montrant que tout ceci ne fut qu'un rêve et sert de chute au film.

FATTY AMOUREUX [LOVE]

Fatty et Al Clove se rendent chez leur voisin fermier.

Fatty est follement amoureux de Winnie, sa fille, et Al est porteur d'un message de son père qui propose au fermier de le marier à sa fille en échange de la moitié de ses terres. Le fermier n'hésite pas une seconde.

Fatty décide de tout faire pour empêcher cette union...

Réalisation **Roscoe Arbuckle**

Scénario **Roscoe Arbuckle, Vincent Bryan**

Avec **Roscoe « Fatty » Arbuckle, Winifried Westover, Al Saint John, Monty Banks**

Production **The Comique Film Corporation**

Musique **Airelle Besson**

États-Unis • fiction • 1917 • 23mn • Noir et Blanc • muet • intertitres français





L'arrivée de Fatty déclenche une tripoté de gags dignes des purs slapstick, dont la chute du père Franck dans un puits. Un montage élaboré permet des jeux de cascades rocambolesques et émérites pour une réalisation datant de 1919 : accident de vélo, chute dans le vide, défenestration, démontrent le savoir-faire de Roscoe dans les techniques cinématographiques.

Les clins d'œil ou les regards de Fatty en direction du public sont récurrents dans ce court métrage. Ce dialogue direct est typique des réalisations de Roscoe Arbuckle qui se plait à titiller et à se jouer des autres personnages avec la complicité des spectateurs.

Petr KRAL, Les Burlesques, ou parade des somnambules

**« Les films d'Arbuckle sont de purs slapstick,
riches en gags dont le point central est Arbuckle, lui-même,
qui captive l'audience grâce au charme et à l'attendrissement
suscités par son personnage.**

**Fatty garde une grâce naturelle,
et joue remarquablement les chutes et autres cascades ».**

The Best Arbuckle Keaton Collection, © 2001 Jeffrey Vance and Eleanor Keaton



ROSCOE **FATTY** ARBUCKLE, UN DESTIN BRISÉ

Il fut le premier comédien à gagner plus d'un million de dollars par an. La vie de luxe qu'il menait alors lui permettait d'oublier qu'il était gros. Accusé, à tort, de viol et de meurtre, il fut brutalement abandonné de tous à Hollywood, et rejeté par le public. Il mourut ruiné et rongé d'amertume.

Les balbutiements du septième art sont d'autant plus fascinants qu'il n'en reste aujourd'hui que des traces fragiles à la limite de la disparition. Les pellicules d'autrefois, hautement inflammables et sensibles, ont mal résisté au temps, engloutissant à jamais 80% de la production des trente premières années du cinéma. Dans ce processus d'effacement, Hollywood, où le muet connut son âge d'or, a eu sa part. Beaucoup des films d'alors ont fini égarés, oubliés, stockés dans des endroits où ils se sont détériorés.

Il faut dire qu'à l'époque, Hollywood n'est qu'un quartier d'un village de Californie, Los Angeles, où des producteurs indépendants viennent d'élire domicile à la hâte pour se protéger des coups bas des entreprises cinématographiques plus importantes basées à New York, qui entendent garder le monopole sur ce nouveau marché prometteur. Dans l'exaltation des débuts et le feu de la lutte à mener, cette poignée d'aventuriers, anciennement teinturier (William Fox), marchand de fourrure (Adolph Zukor) ou réparateurs de bicyclettes (les frères Warner), ne se soucient guère de postérité ni de conservation des films. Leur absence de vision à long terme n'entame en rien leur sens des affaires. Et ces premiers nababs ne tardent pas à comprendre deux choses : primo, pour fidéliser le spectateur, il faut bâtir des légendes autour des vedettes ; secondo, pour que tout le monde en parle, il faut pimenter ces légendes d'un léger goût de soufre. S'ils s'entendent donc à façonner des mythes autour de femmes à la beauté éblouissante, menant des existences dorées dans des demeures luxueuses en compagnie de mâles irrésistibles, ils ne rechignent pas à voir mentionner dans la presse quelques drames, quelques écarts de conduite, quelques rumeurs de débauche. Mais, pour cette fabrique à rêves qui n'a jamais caché ses ambitions comptables, gare à ceux qui dépassent les bornes et risquent de détourner le public des salles obscures. Ceux-là seront bannis à jamais.



C'est le triste sort qu'a connu jadis l'acteur Roscoe Fatty Arbuckle. De nos jours, excepté les cinéphiles, qui se souvient de lui ? À l'époque du muet, il fut pourtant une énorme star. Le « roi du burlesque », comme on l'appelait alors. Plus célèbre que Chaplin, Buster Keaton, Laurel et Hardy réunis. Le premier acteur à gagner 1 million de dollars par an. La gloire ! Jusqu'à ce jour de 1921 où le rêve se transforme en cauchemar lorsqu'il fut accusé de viol et de meurtre. Des accusations sans précédent à Hollywood. Le premier grand scandale de la Mecque du cinéma, dont le protagoniste ne se relèvera pas.

Roscoe Conkling Arbuckle vint au monde le 24 mars 1887 dans la petite ville de Smith Center (Kansas), et le moins qu'on puisse dire, c'est que sa naissance ne fut pas à proprement parler un « heureux événement ». Sous prétexte que le nouveau-né pesait 7 kilos, son père, William Goodrich Arbuckle, poivrot professionnel et brute épaisse, le prit en grippe. Doutant ouvertement de sa paternité, il n'eut de cesse de lui reprocher d'avoir cassé la « petite fleur » de sa mère Molly, de le désigner du sobriquet peu flatteur de « Fatty » (« Gros »), de le rendre responsable de ses échecs, de l'accuser, lorsque sa femme mourra douze ans plus tard, de l'avoir tuée, et, comme si cela ne suffisait pas, de le tabasser. De jour comme de nuit. À jeun ou saoul. À coups de boucle de ceinturon, de préférence. En le traitant de gras-double, de porc, de mammoth et, quand l'envie l'en prenait, en lui urinant dessus, tandis que ses 8 frères et sœurs, terrorisés, déguerpissaient et que sa mère, très pieuse, fermait les yeux en psalmodiant des versets de la Bible !

Mortifié de provoquer une telle furie chez son père l'accusant d'avoir abîmé sa mère, l'enfant se met à dévorer. Et à grossir encore. A 5 ans, Fatty pèse déjà 45 kilos. La graisse comme moyen de se protéger, de mettre quelque chose entre son géniteur et lui et amortir les chocs ? Qui sait ? C'est l'époque où la famille s'installe à Santa Ana, une ville de Californie délabrée mais regorgeante de petits théâtres dans lesquels se produisent des troupes itinérantes. Quand il ne travaille pas à l'épicerie du coin, Fatty déserte la maison - et l'école, où on le traite de gros lard – pour se réfugier dans ces havres de paix.

Les Arbuckle ne sont là que depuis un an lorsque son père disparaît sans laisser d'adresse. Il ne réapparaîtra dans la vie de son fils que par intermittence, pour se servir de lui ou lui demander de l'argent. Un jour, Fatty à 8 ans, alors qu'il assiste aux répétitions d'une représentation que la Frank Bacon Stock Company doit donner le soir même, un petit acteur noir de la troupe est porté manquant Fatty propose de le remplacer. Dans les coulisses, il est pris en main par la maquilleuse qui l'enduit de fond de teint noir et d'une joyeuse bande d'actrices en petite tenue qui l'embrassent, le câlinent, lui font des papouilles en riant. Le bonheur ! Avant même de monter sur scène, il sait que sa place est là.

Suivent treize ans d'une existence de saltimbanque aux quatre coins du pays, pas cher payés (18 dollars la semaine au mieux), mais passées sur la scène de music-halls où, quoi qu'il y fasse - le comique, le chanteur ou le faire-valoir de magicien -, Fatty se sent comme un poisson dans l'eau. « La scène, dira-t-il, était un lieu où tout ce qui aurait valu d'être conspué dans la vie réelle suscitait l'adoration des foules ». Les foules l'adorent, en effet. Dans sa loge, après le spectacle, des dames lui apportent des pleins paniers de gâteaux et de petits pains à la viande.

En ce temps-là, le cinéma est encore un art rudimentaire. Les films sont composés d'une ou deux bobines, d'un format d'une dizaine de minutes chacune. Les histoires sont souvent sans queue ni tête. Les tournages se déroulent à la va-vite, dans des studios sans décor ou en extérieur. Et les acteurs sont obligés d'exagérer leur jeu comme dans les pantomimes. Pour Fatty, pas question de faire l'idiot devant une caméra. Mais voilà, au music-hall le travail se

fait rare. Et Fatty est tombé amoureux d'une ravissante actrice, Araminta Estelle Durfee qu'il envisage d'épouser. Alors, afin de subvenir aux besoins de sa belle, il consent à se lancer dans cette nouvelle aventure. Dans les films d'une bobine, qu'il tourne alors pour 5 dollars par jour avec sa bonne bouille ronde et, malgré ses 120 kilos, sa souplesse de danseur, Roscoe Arbuckle crève l'écran !

Le 6 octobre 1908, Minta devient sa femme. Un mariage jamais vraiment consommé. Les coups du père, la bigoterie de la mère - qui lui disait sans cesse tout le mal qu'elle pensait de la sexualité - et la certitude qu'il avait d'avoir fracassé, en naissant, la féminité de cette dernière ont depuis longtemps entamé sa virilité. Fatty convolera trois fois, en justes noces. Et trois fois, ce sera un fiasco.

En 1914, la guerre éclate sur le Vieux Continent. Les tournages sont pour la plupart interrompus. Pour imposer leur suprématie, les studios Hollywoodiens intensifient leur production. « Naissance d'une nation », de David W. Griffith (1915) est un événement marquant. Mais le genre qui va vraiment asseoir la réputation du cinéma US et assurer son triomphe planétaire est le burlesque.

À Hollywood, Mack Sennett vient de créer les Keystone Studios afin de faire des films pleins de bonne humeur, de poursuites, de chutes, de bagarres, avec une règle d'or : un gag à la minute. Roscoe Arbuckle vient le voir. Le réalisateur l'engage sans conviction. C'est lui qui, dans les génériques, accolera à son patronyme ce surnom que l'acteur déteste : « Fatty ». Ainsi rebaptisé, Roscoe Fatty Arbuckle travaille douze heures par jour, sept jours sur sept, pour 18, 25, puis 150 dollars la semaine. Il fait merveille dans la série des « Keystone Cops », puis dans une multitude de films à son nom - « Fatty fait une conquête », « Fatty à la fête foraine »... -, souvent aux côtés de la petite amie de Sennett, Mabel Normand. C'est en 1913, au cours du tournage de « A Noise From The Deep », qu'il a l'idée du premier lancer de tarte à la crème de l'histoire du cinéma. Il encourage les débuts de Chaplin et de Keaton, qui deviendra le plus fidèle de ses amis, tourne avec chacun d'eux et obtient de produire et de diriger ses propres films. Le public s'entiche de ce gros au visage poupin et au corps agile. Ses films ont un tel succès qu'en 1916, Adolph Zuckor, fondateur de la Paramount pourtant réputé pour sa radinerie, le débauche en lui proposant le contrat le plus juteux qu'un comédien ait jamais obtenu : 1 million de dollars par an !

Il est loin le temps où l'entrée de certains établissements était interdite aux acteurs ! À présent, grâce à leurs patrons qui s'occupent de parfaire leur image dans la presse, ils sont traités comme des princes. Et Fatty est désormais l'un d'entre eux. « Monstre », comme disait son père, peut-être, mais désormais « sacré » !

Aux antipodes de sa réputation de bon garçon, forgée par la Paramount à coups de déclarations bidon, la star mène une vie dissolue. Bars, bringues et nuits blanches. Soupçons de turpitudes dans un manoir avec de très jeunes filles. Demeure à Venice et ailleurs, majordomes, voitures de sport, Cadillac et Rolls-Royce. Vodka, champagne et héroïne... Fatty se vautre sans modération dans le luxe, cette ouate qui nimbe le réel et lui fait oublier qu'il est gros.



Il est au sommet de sa gloire lorsque, le 5 septembre 1921, au cours d'une fête qu'il donne dans sa suite au St Francis Hotel à San Francisco, une invitée, la starlette Virginia Rappe, 25 ans, tombe dans un coma éthylique profond. Elle est aussitôt transportée à l'hôpital où elle meurt quatre jours plus tard. Une de ses amies, Maude Delmont, également présente à la soirée, accuse : abusant de la somnolence de la victime, Arbuckle l'aurait sauvagement violée avec une bouteille de champagne (ou de Coca-Cola, c'est selon), provoquant les lésions qui allaient lui être fatales.

Les échetiers se déchaînent. L'Eglise conspue le « maniaque sexuel de Hollywood ». Ici et là, des groupes de femmes bombardent d'œufs les écrans où sont projetés ses films. L'acteur est jeté en prison. Accusé de viol et de meurtre. Les trois procès qui se succéderont mettront



en lumière l'absence de fondement des accusations, l'état de délabrement physique de la victime avant même la soirée fatale, la malhonnêteté de l'accusatrice dont il a été établi qu'elle avait tenté, avant d'incriminer la star, de lui extorquer de l'argent. Fatty est acquitté. Avec les excuses de la Cour, fait sans précédent dans les annales de la justice américaine. Mais le mal est fait : les familles se détournent des comédies dans lesquelles il apparaîtrait. La Paramount rompt son contrat. Ses films sont retirés de la circulation. Ses amis lui tournent le dos, excepté Chaplin et Buster Keaton. Le permissif microcosme de Hollywood, accusé par l'Amérique puritaine d'être devenu la nouvelle Babylone, se rachète une virginité en abandonnant Fatty à la vindicte des ligues de vertu et à la verve assassine des tabloïds de William Randolph Hearst, le magnat de la presse morale qui servira de modèle au « Citizen Kane » d'Orson Welles.

Ruiné, amer, l'acteur essaie de revenir au cinéma. En vain. Il réalise deux films, sous le pseudonyme de William Goodrich. À la veille des années 1930, le cinéma parlant voit le jour et la fréquentation des salles repart. Hollywood rouvre ses portes à Fatty.

Entre 1932 et 1933, il tourne dans de petites comédies parlantes – grâce au procédé Vitaphone - pour une filiale de la Warner, et la Warner elle-même projette de le faire jouer dans des longs-métrages. Le contrat est en préparation. C'est donc plein d'espoir que le 29 juin 1933, à son domicile de New York, Roscoe Fatty Arbuckle meurt, terrassé par une crise cardiaque. Il avait 46 ans. Dans les petits films qu'il a tournés en Vitaphone, miraculeusement conservés, on entend sa voix. Beaucoup d'acteurs du muet n'ont pas passé le cap du parlant à cause de ce timbre de voix propre à chacun et si révélateur, tel le viril John Gilbert dont la voix haut perchée stoppa net la carrière. Ce n'aurait pas été le cas de Fatty. La star du muet avait la voix qu'il fallait pour devenir aussi une grande star du parlant.

*AMAR TONDA, Marlène, Destins brisés : Roscoe Fatty Arbuckle,
Télé Paris Obs, N°2386 du 29 juillet au 4 août*

LA MUSIQUE D'AIRELLE BESSON, UNE CRÉATION SUR MESURES...

Entretien avec Airelle Besson

Trompettiste, compositrice, arrangeur et chef d'orchestre, Airelle Besson est une artiste de tous les talents qui a pour seul objectif de servir la musique. Les personnes qui l'ont croisés font l'éloge de ses « improvisations uniques » voir « lunaires ». Loin de toute démonstration, Airelle privilégie musicalité et émotion qu'elle soit compositrice ou interprète.

Diplômée du Conservatoire national supérieur de Paris, toutes ses expériences l'ont amenée à se produire au côté de nombreux musiciens comme Charlie Haden, Philip Catherine, Carla Bley, Michel Portal ou encore Riccardo Del Fra dans sa formation « My Chet My Song ».

Elle participe à l'enregistrement de plus de 70 albums dont l'album Love Letters du groupe Metronomy, sorti en 2014, pour lequel elle dirige les cuivres.

Au côté du musicien Nelson Veras, elle sort en 2014 son premier album « Prélude » qui sera suivi d'un album en quartet, « Radio One », en avril 2016. Elle pourra développer d'autres projets grâce à une résidence au théâtre de Coutances et créer une composition pour orchestre symphonique autour du film de Pabst, Loulou.

Ce n'est pas la première fois que vous travaillez sur la composition d'un ciné concert. D'où vient cette attirance pour ce format ?

Je pense que c'est plus un concours de circonstances qu'une attirance particulière qui m'a fait travailler sur des ciné-concerts. Les premiers courts-métrages pour lesquels j'ai écrit de la musique étaient des Charlie Chaplin, il y a une douzaine d'années. Ce format permet de rythmer différemment la musique, et pour les slapsticks le rythme est vital. Il n'y a pas le temps d'y développer une longue dramaturgie.

Airelle Besson (trompette)

Jocelin Quentin (balafon chromatique, vibraphone, batterie, percussions)

Lionel Suarez (accordéon)

Jérémy Delorme (DJ, scratch, Bandit Crew)

Comment ce projet a-t-il commencé ?

Je devais proposer des spectacles pour jeune public dans le cadre de ma résidence à Coutances, et l'idée d'un ciné-concert pour les petits et les grands m'est venue. A ce moment-là, Philippe Chevassu avec qui je collabore depuis plus de douze ans, m'a fait deux propositions de films qui allaient être restaurés et bientôt sortir en salle. Soit des courts métrages de Charlie Chaplin ou ceux de Roscoe Arbuckle. Nous avons choisi Fatty, aujourd'hui moins connu du grand public.

Connaissiez-vous les œuvres de Roscoe Arbuckle avant ça ?

Pas du tout, je l'avoue. J'ai découvert ses films au moment la création de ce projet, et les films de Fatty m'ont tout de suite plu.

Qu'est-ce-que vous aimez dans ce cinéma burlesque des années 10 et 20 ?

Le rythme, le fait qu'en ne disant rien on comprend tout, la simplicité dans la complexité. J'aime aussi le noir et blanc, le côté « brut » de la pellicule, aucun artifice, les acteurs jouent comme ils sont, font les cascades en vrai, il n'y a aucun trucage... ça me plaît bien tout cela !



Pourquoi s'être entourée de trois musiciens dont un percussionniste, un accordéoniste et un DJ ?

Pour l'alliage des différents sons. Je compose la musique, toute la musique, en me basant sur les sons que pourront faire les musiciens. L'idée d'allier des instruments modernes et des instruments anciens me plaisait particulièrement pour ce projet. Ce qui est intéressant, c'est de jouer avec des instruments de notre époque sur un film qui date de presque cent ans. L'accordéoniste apporte l'harmonie, les basses, les mélodies. Le percussionniste, le tempo et aussi de l'harmonie, de la mélodie et du rythme avec son marimba et son vibraphone. Il joue aussi de la batterie... Le DJ apporte une touche moderne : son style musical s'appelle le scratch. Il improvise pendant le ciné-concert avec des sons de toutes sortes créés en amont. En plus de ça, il met des « boucles » de batterie, de basse, met des bruits/fonds d'ambiance. Je fais un « liant » entre tous ces instruments.

Comment avez-vous travaillé le lien entre l'image et la musique ?

J'ai travaillé en regardant énormément les films. Je souhaitais faire une musique simple et efficace. L'idée était d'avoir 3 ambiances différentes, une pour chaque film, d'avoir une musique réactive avec des changements rythmiques, des contrastes, des cassures. Je ne me suis pas gênée pour mettre quelques clins d'oeils, des petites citations (hymne américain, marche funèbre...).





CINÉ-CONCERTS AVEC L'ADRC

Depuis 2004, le département Répertoire de l'ADRC permet aux salles de cinéma d'organiser des séances de ciné-concerts 'clé en main' à des conditions spécialement aménagées.

C'est l'occasion pour les programmeurs d'organiser des séances événements, en faisant découvrir les richesses du cinéma muet et de la musique à l'ensemble de leur public, ou plus spécialement au Jeune public.

A l'occasion de la réédition des films de Roscoe « Fatty » Arbuckle, différentes formules (solo, duo, trio) sont proposées, adaptées aux contraintes des salles de proximité.

Contact

Rodolphe Lerambert - Anne Rioche
ADRC - 16 rue d'Ouessant 75015 Paris

Tel. 01 56 89 20 36

patrimoine@adrc-asso.org

www.adrc-asso.org

Distribution

TAMASA

5 rue de Charonne - 75011 Paris - Tel : 01 43 59 01 01

www.tamasadiffusion.com